

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX, DEMANDES, VENTES A L'ENCAN, AUTOMOBILES A VENDRE, A L'EPREUVE DES RATS, PRETS D'ARGENT, ON DEMANDE A ACHETER, PROPRIETES FONCIERES, A LOUER, CHAMBRES GARNIES

L. Serpian, 6 mois, 1800 Bartholomew. Benjamin Brazil, 85 ans, 1413 Bienville. Frank C. Schmitt, 3 ans, 1118 Bartholomew.

Gamins et Soldats

C'était quatre braves petits gamins de Bourges. Un matin qu'ils flânaient par les rues, les mains dans les poches, le nez au vent et sifflant, un régiment d'artillerie, qui se rendait à la guerre, passa. La foule, dans les acclamations, accompagnait les artilleurs qui portaient. Les quatre gamins avaient embolté le pas, et quand le régiment s'éloigna de la ville, ils le suivaient encore. Ils s'en furent ainsi jusqu'à la première étape, et comme ils étaient épressés et débouillards, à l'heure de la soupe, ils prêtèrent, heureux, ravis, un coup de main aux soldats. Pour avoir été si gentils, ils furent admis à l'honneur de la gamelle, et ils trouvèrent tant de joie qu'après avoir tenu un rapide conseil, ils décidèrent d'aller jusqu'au champ de bataille, tout simplement. Et ils firent comme ils avaient décidé. Dimanche dernier, en effet, au moment où les artilleurs atteignaient le front et prenaient leurs dispositions de combat, les quatre gamins de Bourges étaient encore là: le canon tonnait au loin; eux, ils souriaient. Mais alors un sous-officier, en les apercevant, songea qu'ils ne pouvaient rester plus longtemps, et avec une brusquerie derrière laquelle se cachait une véritable émotion, il intima l'ordre aux gosses d'avoir à décamper. Les sous-officier ne pouvait pourtant laisser partir ainsi les quatre bons petits gars de Bourges, les quatre vaillants petits compagnons. Il fit entre ses hommes une rapide collecte leur en remit le montant, et leur dit: — Et maintenant, au revoir; vous êtes de braves petits gars. La main... et filez! Ils filèrent en pleurant, et en se retournant souvent, comme de bons chiens qu'on chasse, vers les soldats qu'ils quittaient et qu'ils aimaient, et se dirigèrent sur Paris. Ils arrivèrent à Saint-Denis. Un gendarme s'inquiéta de ces quatre gamins; il les interrogea, et comme ils venaient de Bourges, il les arrêta pour vagabondage. On les envoya au Dépôt, mais quand leur histoire fut connue, on les relâcha en les grondant bien gentiment. Ils ont aujourd'hui rejoint Bourges, où on les a rapatriés.

A L'ETRANGER

LES JEUX OLYMPIQUES. Ils n'auront pas lieu à Berlin mais à New-York.

La sixième olympiade devait être tenue à Berlin en 1913. En vue de cette solennité athlétique, l'Allemagne, désireuse de s'assurer un triomphe, avait engagé d'énormes dépenses, et notamment créé à Charlottenbourg un stade gigantesque. Pour réglementer les Jeux olympiques, dont le programme et les règles avaient varié d'olympiade en olympiade au caprice du pays organisateur, il a été tenu, à Paris, on ne l'a pas ou-

bié, un congrès olympique dont les séances eurent pour cadre les amphithéâtres de la Sorbonne. Ce congrès dura trois semaines, fut marqué par d'innombrables fêtes, compta de nombreux banquets à l'issue desquels on parla beaucoup de la paix universelle. Trente-trois nations y participèrent, et leurs délégués se donnèrent rendez-vous à Berlin... en 1916!

Entendu à la Nouvelle-Orléans

Aussi malades qu'ils aient été ils ont été rendus robustes.—Malladié des reins guérie. Vous l'entendez dans toute la Nouvelle-Orléans. Les Doan's Kidney Pills conservent leur bonne renommée. Les habitants de la Nouvelle-Orléans en parlent, et aussi des reins malades rendus en bonne condition. Vous pouvez croire au témoignage des habitants de notre ville. Ils le disent pour le bénéfice de vous qui souffrez. Si votre dos vous fait mal, s'il est douloureux, si vos reins agissent trop fréquemment ou si les passages sont pénibles, ou peu abondants et sans couleur, servez-vous des Doan's Kidney Pills, le remède qui a soulagé tant de vos amis et voisins. Suivez le conseil de cet habitant de la Nouvelle-Orléans, et donnez à Doan's l'occasion d'en faire autant pour vous. J. H. Leroy, 2628 Avenue Tulane, Nouvelle-Orléans, Lca, dit: "J'ai souffert de reins et d'épaules tourmentés et j'étais ennuyé par trop fréquents passages. Lisant à propos des Doan's Kidney Pills, je m'en procurai, lorsque je me fus servi de deux boîtes je me sentais mieux de toutes les façons." En vente chez tous les marchands. Prix 50 cents. Foster-Milburn Co., Buffalo, New-York, seuls agents pour les Etats-Unis. Souvenez-vous du nom—Doan's—et n'en prenez aucun autre. Adv.

L'attachement au capitaine.

C'est au soir de la bataille de Charleroi. Dans une plaine des environs, le génie français a reçu mission de détruire, sous le feu de l'ennemi, des ouvrages pour protéger un mouvement de nos troupes. Sous la mitraille, le lieutenant en premier, puis le lieutenant en second tombent; et, à son tour, le capitaine est atteint. Un caporal et six hommes vont à son aide; le capitaine est mortellement atteint. Il dit à ses hommes: — Ne vous occupez pas de moi. Achevez votre ouvrage. Merci de vos soins, mes amis. Je crois avoir fait mon devoir. Je peux mourir. Et il meurt. Ses hommes éclatent alors en sanglots, mais ils ne veulent pas abandonner la dépouille du chef qu'ils adoraient. Cependant que les autres se multiplient pour achever leur mission, quelques-uns d'entre eux lavent les plaies du capitaine, nettoient ses vêtements, retouchent sa tenue et, maintenant, portent son corps vers un village voisin et désert.

AMUSEMENTS

L'ORPHEUM

Le programme que nous offre l'Orpheum cette semaine commence par une piécette en deux actes, intitulée, "The Green Beetle." C'est un mélodrame modéré, soigneusement combiné, et d'une mise en scène pittoresque. "Le cirque de singes" est un amusement intéressant, surtout pour la jeune clientèle du théâtre. George McKay, qui faisait part des Zigfield Folies de 1914, revient sur la scène du vaudeville en compagnie de Otis McKay, et offrent un acte comique de chants et danses. Mlle. Willette Whittaker, qui sera accompagnée au piano par F. Wilbur Hill se spécialise dans des chansons "nègres," qu'elle interprète avec une rare perfection. Les Frères Kaufman, chanteurs de genre, nous arrivent avec un répertoire des plus nouveaux et de très spirituels dialogues. Les sœurs Mae et Bell Connolly se font entendre dans une série de chansonnettes de genre. Leo Zarrell et ses assistants présentent au public un numéro de gymnastique des plus intéressants. Pour terminer ce programme choisi, l'Orpheum Travel Weekly fait faire à l'audience un in-

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE France... 17 oct. 3 p. m. Rochambeau... 21 oct. 3 p. m. La Touraine... 24 oct. 3 p. m. Chicago... 31 oct. 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser

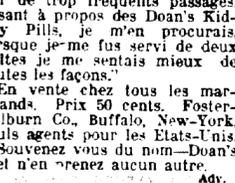
Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y. F. J. Orfila, Agent Général, 382 rue Commerce, Nouvelle-Orléans, 71401-1

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



DECES

DENEGRE—Décédé le vendredi 2 octobre 1914, HENRI DENEGRE, âgé de 64 ans, né et résidant à la Nouvelle-Orléans. Le service funèbre aura lieu à la maison mortuaire 2427, avenue St-Charles, à 10 heures a. m., samedi 3 octobre. Entierement privé. Prière de n'apporter ni fleurs ni couronnes.

F. LAUDUMIEY, R. ADER, Président et Gérant, Vice-Président, F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans, La.

CHEMINS DE FER

LES EXCURSIONS DU MERCREDI

Shore Line Points FOLSOM, COVINGTON, Etc. NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

seront discontinuées après le 30 SEPTEMBRE. Les Excursions du Dimanche se continuent sans interruption toute l'année.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD"

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare terminale à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agence des billets, ou télégraphiez Main 600.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 220.

VENTES PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE. The Barber Asphalt Co. vs. James A. Sample.

DREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans—No. 64,382—En vertu d'un writ de fieri facias, m'a été assigné par l'Honorable Première Cour de Cité la Paroisse d'Orléans, dans la cause ci-dessus, je vendrai aux enchères publiques en face de la porte principale de la Baïssa de la nouvelle Cour sur la rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le VENDREDI, 30 octobre 1914, à 11:30 heures a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, désigné par le No. 19, au l'Etat No. 247, borné par les rues Fern (anciennement Washington), Burdette, Cohn et Hickory; lequel lot mesure trente pieds face à la rue Fern par une profondeur de cent vingt pieds entre lignes égales parallèles. Acquise par James A. Sample par un acte devant F. J. Dreyfus, notaire, le 3 février 1914; enregistré en C. O. à 24, folio 118. Baïssa dans l'affaire ci-dessus. CONDITIONS—Comptant.

Constable de la Première Cour de Cité de la Paroisse d'Orléans. E. J. THILBORGER, Juge de Paix, 211 Rue St. Charles, N. O., La. sept-29 oct-5, 10, 15, 20, 25

sapins pour la circonstance. M. Forbath regarda longuement cet immense pâté de bâtiments solides et bien entretenus qu'il convoitait de si longtemps, et un éclair de vanité satisfait s'alluma dans ses yeux. Cela dura une seconde et il reprit vite son air bonhomme; il savait combien les ouvriers qu'il avait devant lui étaient dévoués à M. Lamonne. Ils l'avaient vaillamment soutenu jusqu'à la fin, retardant sa victoire; s'ils restaient à l'usine, c'est que chez eux il y avait la femme et des mioches à nourrir, sans cela... ils seraient tous partis. H. Forbath ne l'ignorait pas. Tous étaient de bons travailleurs, ils valaient leur pesant d'or, aussi voulait-il se les attacher, endormir leurs appréhensions, et dans ce but il s'était efforcé de prendre une physionomie de bon papa. Un jeune homme se détacha du groupe d'ouvriers et vint au nom de ses confrères saluer le nouveau patron. M. Forbath voulut prendre un air ému pour remercier ces braves travailleurs de leur accueil, mais il ne le put, la joie l'étouffait. Il éleva la voix pour leur dire qu'ils trouveraient en lui non pas un maître despotique et autoritaire, mais un ami prêt à les soutenir et à les aider. La théorie était belle, mais il débita son boniment comme une phrase apprise par cœur, sans foi et sans conviction. Les ouvriers applaudirent timidement; mais un grand froid les étreignit, ils pensèrent à M. Lamonne, si franc, si accueillant, qui, en succédant comme patron à son père, leur avait dit tout simplement: — Mes enfants, nous allons travailler ensemble pour la prospérité de cette maison; sa prospérité fera la vôtre, car sur mes bénéfices j'enlends prélever votre part à chacun

qui sera employée à vous constituer un petit capital pour la vieillesse. On avait applaudi, et avec courage on s'était mis à la besogne! Ah! ce n'était pas leur faute si la malchance était tombée sur la maison. Le jour baissait, les ouvriers s'éloignèrent par groupes; la cour demeura déserte et triste sous le crépuscule qui tachait de noir les feuillages de la fête. Seule, Madame Michard demeura près de la famille pour l'aider dans son installation. La tante Marthe, si justement chérie par le petit Henri, était bien la meilleure créature qu'on puisse trouver; toujours bonne, obligeante, pleine de franchise et de joyeuse humeur, elle avait aimé avec tout le dévouement de sa nature généreuse la mère de l'enfant, sa sœur de lait. Madame Aubusson, la mère de cette pauvre Madame Lamonne, avait pris chez elle les deux fillettes; la mère de Marthe n'avait pas mieux demandé, elle avait tant d'enfants, et la paie de son mari, qui était alors aussi contre-maître, était bien maigre pour nourrir tant de bouches. CHAPITRE VII. Coup d'œil en arrière. Marthe et Jeanne Aubusson grandirent ensemble côte à côte, et une grande affection les unit. Un contraste très grand existait entre elles: autant Marthe était vigoureuse avec sa mine espigole de brunette, autant Jeanne était souffreteuse et malade avec ses grands yeux bleus languoureux, qui semblaient appeler le sommeil et sa chevelure frisonnante d'une nuance indécise comme toute sa petite personne. Inquiète à juste titre d'un tel état de santé, sa mère ne voulait point tenter l'épreuve du pensionnat souvent salubre aux enfants qui

languissent ainsi sans souffrir de rien, et qu'un travail régulier et bien réparti distrair, amuse et instruit à la fois. Des maîtres furent donc donnés à la jeune fille et Mme Aubusson permit à Marthe de participer à diverses leçons choisies par elle, elle montrait en cela son intérêt pour l'enfant, car si elle était heureuse de pouvoir lui offrir une bonne instruction, elle ne voulait, pour rien au monde en faire une déclassée et la sortir de sa position. Marthe, douée d'une intelligence réfléchie et aimant le travail, acquit promptement d'utiles connaissances, son esprit s'affina, elle eut le tact et la délicatesse d'une grande dame habituée aux salons et ce qu'on est convenu d'appeler la belle société; aussi, devint-elle pour Jeanne une compagne précieuse lorsque la mort de Mme Aubusson laissa la jeune fille seule avec son père, bon et honnête commerçant, mais à l'esprit étroit et qui croyait rendre son enfant la plus heureuse des filles en la couvrant de bijoux et de fantaisies coûteuses, sans songer que le cœur de la femme, exclusivement composé de tendresse, a besoin de baisers et de caresses comme les fleurs d'eau et de soleil. Marthe fut la confidente de Jeanne qui aimait à réchauffer son cœur dans celui de son amie; mais le contre-maître vint à mourir et la jeune fille dut rentrer près de sa mère pour la consoler et l'aider en travaillant comme à l'usine. Marthe était vaillante, elle se mit courageusement à l'œuvre, elle attira l'attention de M. Lamonne, le fils qui venait de remplacer son père; il s'intéressa à cette enfant honnête et travailleuse et il la maria à un de ses meilleurs ouvriers qui était devenu contre-maître à la mort de son père. Toute la famille revint habiter le pavillon

que la veuve avait bien cru quitter pour toujours; ils étaient bons, ils vécurent heureux. Ce bonheur augmenta au mariage de Jeanne avec M. Lamonne qui réunissait les deux amies. Les beaux jours passent vite, il y avait trop de bonheur dans l'air de cette maison, le diable s'en émut et la dévotion commença. En peu d'années, la prospérité de l'usine disparut, le bonheur s'éleva et la ruine hâve vint s'asseoir à ce foyer autrefois si heureux. La jeune femme se montra forte contre le malheur; elle aimait son mari; elle avait son fils, son petit Henri; elle lutta, soutenait M. Lamonne, ramenant son courage par de bonnes paroles et entre un sourire et un baiser. Sourires et baisers qui coûtent cher, la coupe s'emplit et ne pouvant déborder son trop plein, elle éclata; c'est ce qui arriva: Jeanne, après avoir vaillamment lutté, tomba tout d'un coup et ne se releva plus. Elle ne travailla plus longtemps, l'huile s'était dépensée trop vite dans cette petite lampe fragile; elle s'éteignit doucement, la pauvre mignonne victime, en encourageant une dernière fois son mari et en recommandant à Marthe son cher Henri, la seule chose qu'elle regretta peut-être de ne pouvoir emporter avec elle, car ainsi qu'il arrive souvent chez ces natures délicates, la femme se trouve plus mère qu'épouse. Par bonheur pour lui, M. Aubusson ne fut point témoin de la catastrophe; il avait de quelques mois devancé sa fille au tombeau. La mort de sa femme enveloppa d'un voile encore plus sombre le malheureux Lamonne qui, pendant un moment, l'idée lui vint même d'en finir avec la vie, mais il se souvint de sa femme abandonnée et il ne s'appartint pas; sa son enfant; que deviendrait la pauvre créature était à cet enfant qui n'avait pas demandé

à venir au monde, lui. Si on l'avait tiré du néant, si on lui avait donné une place dans le monde, ce n'était pas pour le laisser au coin d'une borne, au premier carrefour venu. Que fallait-il pour se relever! Du courage! eh bien, il en aurait. — Allons, Lamonne, s'était-il dit pour s'ex-citer, tu es jeune, tu es fort, c'est un capital, fais le valoir; trime, bêche, démène-toi comme un bon diable, le but est bon, il s'agit de refaire une fortune à ton enfant, pour que Jeanne soit contente; il avait tout vendu, tout sacrifié pour l'honneur, pour le nom, et il partait laissant son fils à Marthe avec les dernières bribes de sa fortune; il s'éloignait le cœur gros, les larmes aux yeux, mais content d'avoir vaincu la défaillance et relevant la tête en homme dont l'honneur est sorti vainqueur de la lutte. Maintenant le père était loin, l'enfant avait retrouvé une seconde mère, et l'usine attendait de nouveaux acquéreurs. CHAPITRE VIII. Mademoiselle Louise. La brave femme eut certes à souffrir beaucoup pendant tous les préparatifs que nécessita cette première nuitée des nouveaux maîtres. Les domestiques ne devaient arriver que le lendemain, et ce fut avec la bonne seule qu'elle dut veiller à tout. La femme du contre-maître ne boudait point au travail et cette besogne ne l'eût nullement effrayée, mais ses souvenirs se portaient à quelque dix ans et elle revoyait sa chère et bien-aimée Jeanne, s'installant elle aussi dans cette belle usine toute neuve à l'époque. Ah! comme elles causaient joyeusement en mettant les affaires en place, elles étaient heureuses, l'avenir apparaissait souriant, calme. A Continuer.